Entre l'école et la mer

Denis Biget

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tc/1379>

DOI : 10.4000/tc.1379

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Denis Biget, « Entre l'école et la mer », *Techniques & Culture* [En ligne], 45 | 2005, mis en ligne le 22 mai 2008, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tc/1379> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.1379>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2022.

Tous droits réservés

Entre l'école et la mer

Denis Biget

- 1 Nous avons vu qu'autrefois, pour embarquer à la pêche, il n'était pas besoin de qualification particulière. Au cours des années, des diplômes et des brevets ont été créés, chacun correspondant aux différentes fonctions et aux différents types de navire.
- 2 En 1991, un décret exige une qualification sanctionnée par un brevet pour embarquer sur un navire de pêche quelle que soit la jauge du navire¹.
Les élèves des Écoles Maritimes et Aquacoles
- 3 Chaque année en France, environ un millier de jeunes quittent l'enseignement général pour entrer dans les Écoles Maritimes et Aquacoles (EMA) réparties sur le littoral. Ils préparent un CAP ou un BEP en pêche ou en cultures marines, voire un bac professionnel en conchyliculture. Combinés à un certain temps de navigation, ces diplômes leur donneront la qualification exigée pour être inscrits sur le rôle d'équipage d'un navire de pêche ou de commerce, comme matelots, mousses ou officiers, ou encore pour trouver un emploi dans une exploitation aquacole. Certains se spécialisent dans la transformation et la commercialisation des produits de la mer (CAP et BEP poissonnier). Ces écoles accueillent aussi des marins en formation continue et forment également au commandement des navires de plaisance.
- 4 Si ces jeunes ont choisi le métier de la pêche, c'est bien sûr pour trouver du travail. La réussite de camarades, ou d'un frère, trouvant facilement un embarquement et gagnant bien leur vie, est une explication souvent avancée comme origine de leur motivation. Mais cette assertion (qui ne se vérifie plus avec autant de certitude dans le contexte actuel) ne suffit pas à comprendre à la fois l'origine de leur choix, et les représentations qu'ils se font de leur scolarité et de leur futur métier. Pourquoi la pêche pour gagner sa vie ?²
- 5 En fait, ces jeunes garçons se décident à faire ce métier parce qu'ils le connaissent déjà plus ou moins. Cela ne veut pas dire qu'un élève d'EMA est obligatoirement un fils de pêcheur ou que tous les fils de pêcheur vont à l'école de pêche, et que la vocation professionnelle se transmet par tradition familiale. En outre, la transmission

intergénérationnelle d'un métier ou d'un mode de vie subit des transformations sociales et économiques.

- 6 En 1991, les effectifs des sections pêche de ces écoles ne comportent que 30 % de fils d'inscrits maritimes, 30 à 40 % sont fils d'ouvriers et d'employés, 15 % fils de cadres des professions libérales et patrons du commerce et de l'industrie. Néanmoins, pour la grande majorité des élèves, quelle que soit leur origine sociale, la pratique de petites « marées »³ (avec le père, un oncle ou un ami) et la fréquentation quasi quotidienne des quais et des marins les a familiarisés très tôt avec le monde de la pêche. Avant de s'inscrire à l'école de pêche, les jeunes ont presque tous fait une marée d'essai sur un bateau. À force de voir, d'écouter et de faire, ils ont appris à ramender, à pêcher, à reconnaître les poissons, les courants, les lieux de pêches, la valeur des différentes espèces et certains problèmes de la commercialisation. Ils ont des idées assez précises des contraintes que l'Europe bleue fait peser sur la profession. Ils partagent ainsi, à bord et sur les quais, l'ambiance propre à la vie des marins, à laquelle ils cherchent à s'identifier pour entrer dans le monde des adultes, ambiance que l'école des pêches s'efforce d'ailleurs de reproduire pour mieux les y préparer. Dans une EMA, les classes sont organisées en « canots », les élèves participent à l'entretien des locaux, et jusqu'à il y a une vingtaine d'années, on assistait chaque matin à la levée des couleurs⁴. Tout est fait à l'école pour rappeler l'ambiance du bord.
- 7 Nés et ayant vécu pour la plupart dans un port de pêche, ou pas bien loin, ils arrivent à l'école des pêches en possédant déjà en partie les savoirs pratiques propres à la pêche et à son univers. Savoirs, gestes et discours sur la pratique constituent les éléments d'une socialisation des enfants proches du milieu, qu'ils combinent avec les représentations de tous les jeunes de leur âge⁵. D'une manière plus ou moins explicite, ils choisissent l'école de pêche car, possédant déjà certaines connaissances, ils auront plus de chances d'y réussir, rencontrant au niveau des contenus pédagogiques et du déroulement des apprentissages des choses qui leur sont familières. Ils ont acquis ces connaissances par « frayage », pour reprendre une expression de Geneviève Delbos et Paul Jorion (1983), en naviguant avec un parent ou un ami, pendant les vacances, et aussi au fur et à mesure de leurs stages sur un bateau où ils ont participé à la vie du bord.
- 8 L'influence de cet univers de pensée et de pratique pèse encore dans l'explication que l'on peut donner de leur orientation en termes de performances scolaires. Certes, beaucoup de ces élèves entrent à l'EMA après une scolarité difficile. Leurs résultats ne leur permettent pas de poursuivre leurs études et ils quittent le collège parfois après la classe de sixième ou de cinquième. D'autres ont effectué une classe de seconde, mais ils sont peu nombreux.
- 9 Comme la majorité des élèves de l'enseignement professionnel, c'est dans les matières générales (français, mathématiques, sciences humaines) qu'ils avaient les plus mauvais résultats. Ils étaient meilleurs et surtout plus intéressés dans les matières techniques et manuelles. On ne peut pourtant pas imputer cet échec scolaire à un déficit intellectuel. Il peut aussi bien trouver une ébauche d'explication par une valorisation de la culture manuelle et pratique qui correspond mieux à l'univers de leur milieu d'origine. Habités à entendre parler de problèmes techniques, de pratiques de pêche, du traitement immédiat des situations concrètes rencontrées en mer et à bord, les élèves se sentent plus à l'aise dans ces domaines que face aux savoirs de l'école pour lesquels ils n'ont pas de références socio-familiales. En s'identifiant de manière affective et

cognitive à l'adulte qu'ils côtoient, ils cherchent leurs marques en essayant de reproduire ce langage et ces gestes, en partageant cette vie qui leur parle plus que celle transmise « par procuration » à l'école primaire et au collège. De la même manière que les enfants d'ouvriers décrits par le sociologue britannique Paul Willis reproduisent à l'école le comportement paternel à l'usine, les enfants proches du milieu des pêcheurs trouvent à l'EMA, puis lors de la pêche, le réconfort d'un univers connu dans lequel ils se voient et se reconnaissent. « J'ai toujours voulu faire la pêche. Je connais déjà bien. T'es bien en mer, il y a une bonne ambiance en général entre marins; c'est spécial, faut aimer. » Ce n'est pas par filiation que l'on devient pêcheur, mais pour reprendre l'expression de Paul Willis, par « affiliation culturelle », terme qui illustre à la fois une certaine contrainte mais aussi une relative liberté dans le choix du métier et de l'avenir. Christophe, en 3ème année de CAP, exprime clairement son choix : « J'avais en tête de venir à l'EMA et je ne faisais plus rien à l'école ».

- 10 On peut alors se demander pourquoi ces adolescents, qui connaissent déjà un peu le métier (certains, comme Sébastien à Concarneau, sont déjà d'excellents marins) et le milieu de la pêche, attachent autant d'importance à l'apprentissage maritime et à l'école de pêche. Outre des connaissances qu'ils ont négligées au collège et l'ambiance familière qu'ils retrouvent, l'école fournit le diplôme indispensable à l'exercice du métier.
 - 11 On ne peut plus aujourd'hui entrer dans le métier par l'apprentissage direct et l'expérience tirée du travail et du contact avec les anciens. Il faut passer par l'école et obtenir un CAP en trois ans ou un BEP en deux ans, diplômes qui se sont substitués au Certificat d'Apprentissage Maritime (CAM) qui se préparait en neuf mois.
 - 12 Pourtant, si l'on interroge les élèves sur la pratique du métier, tous, ou presque, reconnaissent qu'il ne s'apprend pas à l'école, mais en mer. Le ramendage par exemple, qu'on expérimente à l'école sur un filet déchiré à cet effet, ne se maîtrise parfaitement qu'à bord, quand le filet est déchiré n'importe comment et mouillé, quand les câbles sont rouillés par l'eau de mer et déformés par la tension de l'effort, c'est-à-dire dans les conditions réelles de travail. On *apprend en faisant*, dans l'urgence du moment auquel il faut répondre vite quelle que soit la méthode, si on veut préserver l'outil et rentabiliser l'entreprise. C'est la situation, le moment, le lieu, la mer, le temps, mais aussi l'espèce recherchée et les prix de vente qui décident. Le savoir du métier n'existe pas avant et *ex nihilo*, il naît du travail, s'adapte à chaque situation, est réutilisé si la même situation se répète et que le procédé a porté ses fruits, ou bien mis de côté si « ça n'a pas donné ».
- Une école professionnelle : le stage embarqué
- 13 Cette pratique formatrice, certains élèves l'ont déjà rencontrée ou la rencontrent encore lors de marées avec les professionnels, mais surtout, et c'est là le deuxième pôle d'intérêt pour l'école de pêche, elle fait partie du programme, puisque les élèves doivent faire un stage en mer dont la durée s'allonge avec l'année du cursus.
 - 14 Les matières générales (français, mathématiques, histoire... et même le sport : « On fait du sport, je vois pas pourquoi, le sport... on en fait assez comme ça sur le bateau ») ne sont pas importantes pour ces élèves. Les matières pratiques leur serviront davantage. Le stage, forme institutionnalisée de la marée et de l'apprentissage sur le tas, semble à leurs yeux le contenu d'enseignement le plus important, celui qui leur apporte de l'expérience. « Là, avec le stage, c'est vraiment une école pour le métier », dit Anthony, en deuxième année de CAP. Si on demande à un élève ce que son père, pêcheur, pense de l'école, il répond que « pour lui, l'école, c'est bien, car ça donne de la pratique ». Le

stage donne de la pratique, et la pratique donne du savoir immédiatement utilisable. Comme sur les marais salants étudiés par G. Delbos et P. Jorion (1983), le savoir, c'est du travail. En mer, jugé plus sur sa capacité à faire que sur ses connaissances, le stagiaire peut faire sa propre évaluation : « ...En mer, si t'es bon ou pas, c'est les autres qui le disent, ils ont plus de temps de navigation, eux ils savent ». Ce ne sont pas les connaissances théoriques et scolaires qui importent : « On peut être un mauvais élève et un bon marin », disent élèves, professeurs et professionnels. L'école indique si l'élève a bien travaillé et s'il mérite le diplôme; le stage, à savoir le travail en mer, dira s'il est un futur marin. En plus de savoir travailler, il faut aussi savoir tenir sa place parmi les autres. Comme le fait remarquer la sociologue Anne Guillou, le savoir-faire est aussi un savoir-vivre.

- 15 Affirmer que le stage n'est qu'une forme déguisée d'apprentissage sur le tas, seule forme valable d'apprentissage, pourrait faire penser que l'enseignement professionnel de la pêche est artificiel, voire inutile. Or, compte tenu de l'évolution technique des moyens de navigation et de l'évolution économique des réseaux de commercialisation, l'école permet au futur marin une meilleure approche des connaissances juridiques, techniques et économiques des conditions actuelles et à venir des activités halieutiques. Les cours portant sur l'apprentissage des techniques modernes de pêche et de navigation et les enseignements d'économie et de gestion de l'entreprise répondent aux directives européennes qui veulent que les professionnels deviennent plus soucieux de rentabiliser ou simplement de maintenir leur entreprise qui repose sur une activité liée à des ressources et à des marchés toujours aléatoires. De plus, nombreux sont les parents et les enfants qui estiment que l'élargissement de leur culture générale et de leur connaissance du monde contemporain ne laissera pas ces jeunes démunis en cas de fermeture du marché de l'emploi dans le secteur de la pêche, et facilitera une éventuelle reconversion⁶.
- 16 L'école et le stage sont un maillon de la chaîne d'insertion professionnelle. Des statistiques de 1983 montrent que 93 % des élèves trouvent immédiatement un embarquement. Mais ce pourcentage se réduit d'un tiers six mois après la sortie de l'EMA, pour ne plus être que de 47 % trois ans plus tard. La baisse des effectifs à la pêche n'a fait que s'accroître depuis cette date. L'allongement de la durée des études, passant à deux ou trois ans pour le BEP ou le CAP, recule l'âge de l'embarquement et limite les chances d'insertion professionnelle. Un jeune qui sortait de l'EAM à seize ans était embarqué comme novice et représentait moins de charges sociales qu'un garçon qui, entré à quinze ans à l'école de pêche, en sort à dix-huit ans et est embarqué comme matelot. Dans le contexte de crise des années 1990, les patrons hésitent à embaucher un jeune diplômé, sans expérience et qui peut très vite prétendre à un emploi supérieur; les jeunes hésitent à embarquer. En mer et à terre, le jeune entre dans le réseau d'emplois. Pour être embarqué, il importe autant d'être connu et reconnu par les patrons et d'avoir fait ses preuves que d'être très bon en français. Pour être appelé à commander, c'est aussi l'expérience révélatrice du stage et des embarquements successifs qui confirmera les qualités du marin. Un jeune titulaire du brevet de patron mais dont la réputation n'est pas « positive » ne se verra pas confier le commandement du bateau sur lequel il navigue lorsque son patron sera absent pour congé ou maladie.
- 17 Si l'on demande à un élève quelles sont les qualités du marin, il répond de façon normative : « Faut être courageux, rude, dur ». Si on pose la question en demandant ce qu'il faut pour bien pêcher, il répond : « Ça dépend du métier ». Le métier, à la pêche,

est une technique de pêche appliquée à une espèce. « C'est aussi plus largement, écrit Paul Jorion, l'ensemble des conditions de travail et de rentabilité associé à un type de pêche ». Ainsi, on fait le métier de la sardine, de la langoustine, du bar, etc. Les jeunes n'ont pas une représentation idéalisée du métier; ils connaissent les applications concrètes de la pratique et de la profession de marin. C'est le métier qui décide des qualités requises, et celles-ci diffèrent selon les types de pêche. Plus généralement, on peut dire qu'être un bon marin pêcheur, c'est obéir à l'ordre « du monde et de la nature », c'est-à-dire que : « Tu dois tenir compte de la météo, de l'état de la mer, des prix, des problèmes techniques, tout ça quoi ! ». C'est cet ordre qui fait qu'on doit obéir aux ordres du patron et que lorsqu'il « gueule », ce n'est pas lui qui le fait, c'est la mer. Laisser filer un bout dans l'hélice, c'est compromettre la marée, l'accident est proche.

Être un bon élève/bon pêcheur. Des stratégies identitaires

- 18 Aujourd'hui, il y a une réduction des effectifs embarqués et une exigence de qualification. Vouloir être pêcheur exige d'abord de se créer une place. L'école et les cours ne suffisent pas. Celui qui veut apprendre le métier doit aussi aller en mer, aider au débarquement, fréquenter les professionnels. En 2ème année de CAP au Guilvinec, Ronan continue à se rendre sur le port « pour discuter, avec les pêcheurs, de la pêche, du temps, de foot, pour donner un coup de main », autant pour le plaisir que pour continuer ou commencer sa formation de professionnel, déplorant d'ailleurs que le travail scolaire ne lui en laisse plus assez le temps. Il faut aussi « trouver sa place », et être le meilleur, dans le monde de la pêche de demain, qui ne demande plus seulement de savoir pêcher, mais exige aussi de connaître les différentes mesures européennes en faveur de la protection des ressources (TAC, quotas, etc.) pour gérer l'entreprise qu'est le bateau. Pour cela, il faut profiter au maximum des enseignements de l'école de pêche, en ce qui concerne les technologies de pointe, la gestion, les aspects juridiques et sociaux du métier. Les langues étrangères, qui ne servent à rien pour pêcher, seront bien utiles pour dialoguer avec les Espagnols ou bien trouver un embarquement dans un pays de la Communauté. Mieux instruit, plus compétent, le bon élève espère ainsi éviter les erreurs des anciens : « Avant, on prenait parfois n'importe qui sur les bateaux, il y en avait, ils faisaient n'importe quoi ! ». Mais il ne perdra en rien les qualités de marin, le sens de la mer, les savoirs de la pêche, puisqu'il rapporte et confronte constamment ces connaissances scolaires à celles qu'il retire de la fréquentation des quais et des hommes, dans un mouvement de va-et-vient où la théorie éclaire la pratique et la pratique corrige la théorie. Si, pour ces jeunes, la pêche doit être réservée à une élite de marins qualifiés, il faut dès l'école de pêche, faire partie de cette élite des bons élèves, ceux qui ne sont pas seulement élèves mais déjà un peu pêcheurs. « Il y en a, c'est l'école-l'école. Cela ne suffit pas. Ici, on est quelques-uns à aller sur le quai ».

Les nouveaux agents du dynamisme des activités halieutiques

- 19 Les changements de repères identitaires et les transformations des structures économiques ne permettent plus de circonscrire le monde des pêcheurs avec précision. Les futurs pêcheurs qu'on rencontre à l'EMA entendent bien, dans ces propos sur leur scolarité et sur leur métier, montrer leur différence avec les « anciens ». Ils peuvent ainsi se placer dans le « monde moderne », « géré » par des instances nouvelles, en même temps qu'ils entrent dans le monde « traditionnel » encore particulier qu'est celui du bord, des pêcheurs, des lois de la pêche qu'ils ont intériorisées avant et pendant leur scolarité à l'EMA. À l'échelle locale, ils espèrent affirmer au mieux cette identité, revendiquant par exemple l'importance économique et sociale de l'activité de

pêche pour la région : « Sans la pêche, il n'y a plus de bigoudenie », « ...Concarneau, c'est fini ! » ; ils veulent montrer qu'ils sont capables d'exercer le métier de marins tout en l'adaptant aux exigences d'un système de production halieutique international. Ils estiment être les garants de la santé du tissu économique et social présent et futur, mais aussi passé, assurant la transmission inter-générationnelle de la communauté locale. Ils trouvent ainsi les marques de leur identité personnelle en l'associant à l'identité collective d'une société de plus en plus envahissante. L'ampleur des difficultés qu'ils vont devoir affronter (ce que leurs aînés ont exprimé pendant trois ans de 1991 à 1993) laisse douter qu'ils sortiront grands vainqueurs de cette épreuve.

- 20 Dans les années 1970, la presque totalité des élèves des EAM de plusieurs ports étaient fils de patrons-pêcheurs. L'EAM était une école faite pour et par les pêcheurs et ce secteur s'auto-reproduisait. Depuis, l'appartenance au milieu de la pêche est de moins en moins importante. Les jeunes des lycées maritimes et aquacoles viennent d'horizons plus divers ; mais principalement originaires de la région côtière, ils gardent avec la mer et le monde de la pêche un lien assez étroit. Auparavant, les jeunes faisaient des petites marées pour donner un coup de main, gagner quelques connaissances en pratique et un peu d'argent. Aujourd'hui, ils savent que l'insertion est pour l'instant difficile, mais les sorties en mer et l'argent qu'elles apportent donnent l'illusion d'entrer dans le monde professionnel. L'affiliation culturelle estompée par la délitescence du secteur socio-économique se transforme en une tentative d'insertion sociale provisoire. Ces jeunes croient en l'avenir en se contentant d'un peu d'argent de poche, l'été ou pendant les vacances ; d'autres cherchent à aller plus loin pour trouver les moyens de construire une situation plus stable dans la pêche ou dans un secteur proche.
- 21 Le secteur de la pêche, autrefois suffisamment fort pour se régénérer par lui-même, est désormais fortement ébranlé, comme tous les autres secteurs économiques dépendants de contraintes commerciales et politiques nationales, voire internationales. Cependant, un nouveau public occupe les lycées maritimes. Il s'agit de jeunes ou de moins jeunes adultes qui suivent une formation courte en aquaculture ou un Certificat d'Instruction Nautique (CIN) réservé aux demandeurs d'emploi. Parfois âgés de plus de quarante ans, titulaires du bac (quelquefois d'une maîtrise), ils suivent cette formation pour des motivations différentes, mais sont très souvent animés par des projets solides et précis de créer une entreprise.
- 22 Ainsi, la vocation traditionnelle des écoles de pêche n'est plus seulement la reproduction d'un groupe socioprofessionnel, mais l'encadrement de gens qui désirent rester ou venir vivre sur un littoral déjà bien occupé. Amenés à côtoyer les catégories sociales et professionnelles les plus variées, et engagés dans la modernisation de leurs conditions de vie et de travail, les marins pêcheurs, vecteurs du dynamisme des sociétés littorales, partagent ainsi leurs territoires, leur mode de vie, leurs représentations du monde avec l'ensemble des membres de la société, dans une relative homogénéisation. La mer n'est plus un domaine réservé aux marins, elle est devenue accessible à quiconque y porte intérêt, quelle que soit la distance géographique ou sociale qui l'en sépare.
- 23 L'activité de pêche et l'univers socio-économique qui l'entoure constituent un monde particulier même s'ils ne sont qu'un des éléments du vaste ensemble social auquel ils se rapportent. Quel que soit le secteur d'activité envisagé, on ne connaît bien que ce que l'on vit chaque jour. Les métiers de la mer, et celui de la pêche plus particulièrement,

restent relativement étanches et réclament du temps et de l'expérience à celui qui veut y entrer. La pêche requiert des connaissances et surtout des pratiques qui lui sont propres et s'appliquent à un domaine spécifique, et la profession veille à conserver ses prérogatives pour éviter l'engorgement du marché du travail et des réseaux d'échange. Ainsi, sans qu'il faille automatiquement être né dans le milieu pour devenir pêcheur, il faut une certaine « accoutumance » au monde de la pêche, que l'on observe chez les élèves des Écoles Maritimes et Aquacoles (EMA), en dépit des changements de repères et de l'aplanissement des sentiments d'appartenance à une communauté distincte dont les contours tendent à s'estomper.

BIBLIOGRAPHIE

Biget, Denis

1992. Entre l'école et la mer. Motivations et représentations des jeunes en formation dans les Écoles maritimes et aquacoles en Bretagne. Mémoire de maîtrise, sous la direction de P.-J. Simon. Université Rennes II, Département de sociologie.

1997. Histoire des écoles de pêche maritimes. Contribution à une ethnosociologie des populations littorales. Spézet : Coop Breizh.

Delbos, Geneviève & Paul Jorion

1983. *La Transmission des savoirs*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Guillou, Anne

1990. Les Femmes, la terre, l'argent. Guiclan en Léon. Braspart : Éditions Beltan.

Jorion, Paul

1983. Les Pêcheurs d'Houat. Anthropologie économique. Paris : Éditions Hermann.

Nibbio, Anne-Claire

2005. Formation initiale et acquisition des savoirs en situation de production réelle. Le Certificat d'Aptitude Professionnelle Maritime de matelots par apprentissage. Mémoire de licence sous la direction d'Annie Goudeaux. Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Section des sciences de l'éducation.

Willis, Paul

1978. « L'école des ouvriers », *Actes de la recherche en sciences sociales* 24 : 50-61.

NOTES

1. C'est à cette date que j'ai réalisé cette étude sur les motivations qui conduisent aux métiers de la pêche et sur les représentations que les jeunes des écoles de pêche se font du métier auquel ils se préparent. J'ai travaillé dans les écoles de Bretagne en extrapolant les données aux autres régions (Biget 1992). Les chiffres et les citations de propos d'élèves qui suivent proviennent de ce mémoire. À la rentrée 1993, la crise de la pêche, entre autres causes, entraîne une baisse de 10 % du recrutement des EMA

bretonnes (5 % au niveau national). La rentrée 1995 est bien meilleure. On compte 1 445 élèves, soit 218 de plus que l'année passée. En 1996, le pourcentage de fils de pêcheur est légèrement plus bas qu'en 1991. Dans les années 2000 par contre, les EMA rencontrent des difficultés à recruter.

2. Anne-Claire Nibbio (2005), étudiante à l'université de Genève, pense, quant à elle, que les jeunes de « CAP pêche par alternance » qu'elle étudie à l'école des Sables-d'Olonne en 2004, sont surtout motivés par l'argent qu'ils vont gagner à la pêche.

3. Une marée est une sortie en mer qui varie dans le temps et dans l'espace selon le type de pêche pratiquée.

4. Depuis Colbert, l'inscription maritime des marins prévoit de les rendre disponibles au service de la marine de guerre.

5.5 Même si rien en apparence ne distingue un élève de l'EMA d'un autre élève d'une école professionnelle (ils portent des jean's, aiment les vélomoteurs et suivent à peu près les mêmes modes), leur discours portant sur le métier et la vie de tous les jours fait apparaître, au moment de notre enquête, un ensemble de représentations sociales attestant de leur socialisation dans l'univers de la pêche.

6. Paul Jorion (1983 : 119) écrivait : « Et l'on comprend mieux pourquoi les sections "pêche" des écoles d'apprentissage maritime ont la réputation d'être si mauvaises. Les pêcheurs préfèrent inscrire leur fils (leur successeur) en section "commerce", parce qu'au moins "ils y apprendront quelque chose". Commerce et écriture ont toujours entretenu d'étroits rapports. La pêche, elle, ne se préoccupe que de nature. »

RÉSUMÉS

Ce texte met en évidence l'affiliation culturelle des motivations et des représentations du métier des jeunes en formation dans les écoles maritimes et aquacoles. Il montre qu'en dépit d'une accentuation de la scolarisation et de l'augmentation des contenus théoriques, la pratique du métier acquise par accoutumance reste la voie privilégiée de l'apprentissage du métier de pêcheur, même en 1990. Les jeunes, formés à l'école et en mer, continuent à penser le métier comme une pratique qui ne s'acquiert qu'en s'adaptant à la situation de travail. Ils doivent trouver leur place à bord et dans les nouveaux cadres des activités halieutiques de l'Europe pour devenir des producteurs performants sachant s'intégrer à ce nouveau monde économique et technologique.

Between school and sea.

This article underlines the cultural affiliation of motivations and representation that young people who study in maritime and « aquacultural » colleges reveal about the profession. It shows that, despite an intensification of schooling and an increase of theoretical contents, the practice acquired by training is still the best way to learn the profession of fisherman, even in 1990. Young people, formed in school and on sea still think that they can only acquire their skills through an adaptation to the work. In order to get high performances as producers, they must find their place on board and also conform to the new European rules in sea matters. So they will be able to adapt themselves to the new economic and technological world.

Entre la escuela y el mar.

Este texto pone en evidencia la filiación cultural entre las motivaciones y representaciones de oficio de los jóvenes que se formaban en las escuelas marítimas y las « acuácolas ». A pesar de que se pusiera el acento en la escolarización y en el incremento de los contenidos teóricos, la práctica del oficio adquirida a través de la costumbre permaneció como la vía privilegiada de aprendizaje del oficio de pescador, incluso tan tarde como en 1990. Los jóvenes, formados en la escuela y en la mar, continúan pensando en su oficio como una práctica que sólo se adquiere en la medida en que se adaptan a la situación de trabajo. Deben encontrar su lugar a bordo y dentro de los nuevos cuadros de actividades haliéuticas de Europa para poder convertirse en productores eficientes, capaces de adaptarse a este nuevo mundo económico y tecnológico.

INDEX

Mots-clés : activités halieutiques, professionnalisme, représentations sociales, école, enseignement pratique, stages

Keywords : halieutic activities, social representations, school, practical teaching, trainings, professionalism

AUTEUR

DENIS BIGET

Département d'anthropologie, d'ethnologie et de sciences des religions, Université Paris VII.